

Marseille, 20 janvier



Chère Mademoiselle,

Je retrouve votre lettre du mois de décembre que j'avais laissée de côté ne sachant qu'en faire. Mon premier mouvement avait d'ailleurs été de la déchirer, de la mettre au panier.

En admettant que vous ne vous trompiez pas et que je sois vraiment la personne qui détient une part de la vérité que vous recherchez, pourquoi faudrait-il que je sois gentille ? Au nom de quoi faudrait-il que je vous divulgue cette « vérité » ? Qui vous dit qu'en vous adressant ainsi à moi vous ne prenez pas de risques incalculables ? Ne vous a-t-on pas appris à vous méfier des adultes et, en particulier, à ne pas faire confiance à des inconnus ? Pourquoi devrais-je être bienveillante à votre égard ?

Vous m'en demandez trop sur un fait qui remonte à trop longtemps et qui, sans doute, pour moi n'a été qu'un détail insignifiant. Les années ont passé et j'ai, croyez-moi, bien d'autres soucis. Si ce n'était votre jeune âge, je n'aurais même pas pris la peine de vous répondre.

Soyez donc déjà satisfaite que j'ai ouvert votre courrier et prenez cette réponse courtoise comme une leçon. Cela pourra vous être utile plus tard.

En persistant dans votre voie, vous courez le risque de déclencher involontairement des catastrophes et d'y entraîner d'autres personnes que vous-même. C'est vous qui seriez responsable des dégâts causés, et je suis certaine que votre mère ne s'en porterait pas mieux. (Inutile, d'ailleurs, de me culpabiliser à son propos, je ne suis pour rien dans son état !).

À l'avenir, veuillez admettre mon silence. Je vous conseille vivement aussi de respecter la tranquillité que vous me devez.

Tous mes vœux et

À Dieu,

Madame Barrois



La Varenne, le 14 février

Chère Madame,

Si vous lisez ces mots, c'est que vous êtes quand même un peu gentille, puisque vous avez ouvert ma lettre alors que vous m'aviez interdit de vous réécrire et que je le fais.

Vous voyez, j'ai essayé de ne plus vous embêter, d'oublier mes lettres et les vôtres. Les petites vacances sont passées, mais je n'ai pas pu. J'y repense tout le temps.

Je trouve que ce n'est pas juste. Si vous savez quelque chose sur ma mère, mon père ou ma naissance, vous devriez vous sentir obligée de me le dire. Surtout que vous êtes une personne âgée. Justement ! Vous devriez savoir comment ça fait mal quand on a du chagrin. Vous avez aussi oublié que vous avez été enfant ?

J'espère que vous allez décider de m'aider ; même juste un peu. Peut-être que si votre mémoire est fatiguée, vous arriverez à vous rappeler au moins ce qui ne vous a pas plu pour renvoyer cette lettre à ma mère. J'ai oublié ce qu'il y avait d'écrit sur l'enveloppe, mais je suis sûre que c'était votre écriture. Je l'ai remise à sa place, mais elle n'y est plus.

Je vous en prie, ne me laissez pas tomber ! Répondez-moi, je vous en supplie.

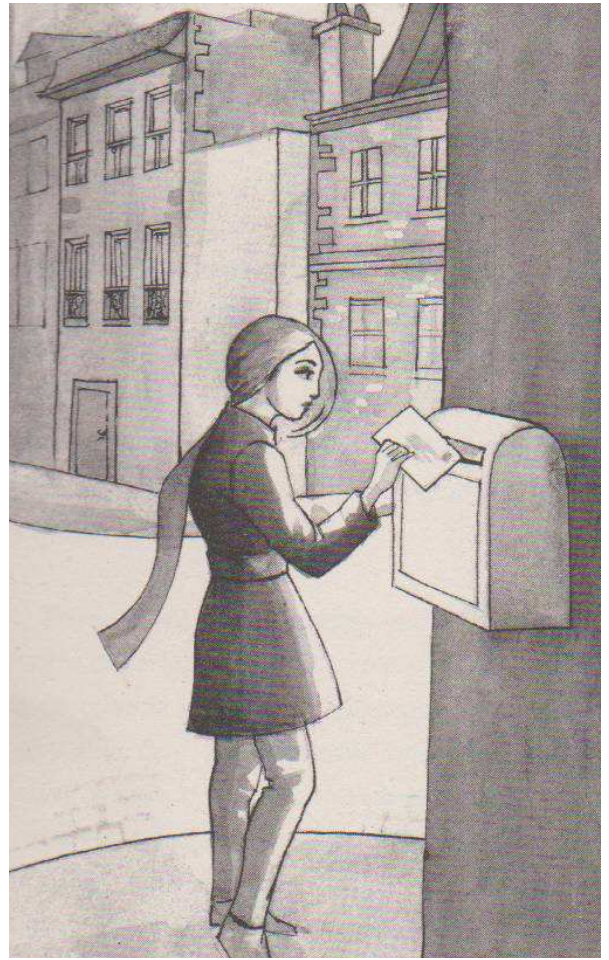
*Olivia
(celle qui attend depuis longtemps)*

P.S. : Maman croit que j'ai une correspondante à Marseille.

Si vous me répondez, n'ayez pas peur. Personne ne sait rien.

Juré.

O.



Marseille, 3 mars



Chère Olivia,

Décidément, j'ai du mal à comprendre ce qui me pousse sans cesse à vous lire et à vous écrire. Peut-être que ma solitude me pèse autant que la vôtre. Peut-être que le renouveau de la nature me ramène à ma décrepitude. Le vieillissement n'est pas une partie de plaisir !

À propos, je trouve inutile que vous preniez des précautions avec le mot « vieillissement ». Vieillir n'est tout de même pas une maladie honteuse. Pourquoi éviter ce mot en utilisant, comme tous les créés de notre triste époque, des détours hypocrites : 3è âge, personne âgée... Cela m'exaspère au plus haut point et me déçoit venant de vous, qui, du haut de vos douze ans, devriez être spontanée et franche. Êtes-vous de ceux qui disent « non-voyant » au lieu de « aveugle » et « israélite » au lieu de « juif » ? Que gagne-t-on à ne pas parler vrai ? N'est-on pas plus insultant ainsi ?

Je trouve également que vous avez tendance à avaler n'importe quoi. On vous a trop raconté des histoires de grand-mère-gâteau. Toutes les vieilles dames ne sont pas des grands-mères-gâteau. En tout cas, pas moi. Alors inutile de faire appel à mon cœur, à mon grand âge ou

à je ne sais quelles sornettes : la vie m'a endurcie et il m'en faut beaucoup pour me laisser attendrir. Il y a des années que je ne pleure plus, depuis la mort de mon mari, et ce n'est pas une petite fille inconnue qui va me tirer des larmes !

Cette correspondance est insensée.

Elle n'apporte rien, ni à vous, ni à moi. Finissons-en, je vous prie. Une bonne fois pour toutes.

Sans gentillesse, mais sans rancune.



Madame E. Barrois

